

1555_Bien qu'en un jour cent et cent fois me tue_[Sonnet XLI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Bien qu'en vn iour cent & cent fois me **tue**
Celle qui est de ma langueur ma**itreffe**,
Bien que cent fois eschanger ma **destreffe**
En mille mortz fon bel oeil s'efuert**ue** :

Si fca y ie bien qu'en foy ell'ne **remue**
Ny les effortz de la chaste de**effe**,
Ny l'art pipeux de celle enchanter**effe**
Qui fes vaffaux toufiours tenoit en **mue**.

Ny Cerf, ny Porc, ny befte tu me **feis**,
Quand mon esprit vers ton ciel tu **rauis**,
Ains le rendis de toutes partz plus **dextre**.

Faifant ton oeil deffuz tous mes fens **maiftre**,
Incontinent que ton beau iour ie **veiz**,
D'un lourd Chaos tu me feis homme **naiftre**.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature B8r° - B8v°

Pièce n°041

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD DCD

Sujets Mal d'amour > éloge de la dame

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 17/09/2024 Dernière modification le 17/09/2024

DES RYMES.

Elle eut les yeux du Soleil radieux,
 De ses cheueux Phœbus la couronna,
 D'une main blanche Aurore l'estrena,
 Dont le blanc lys deuiendroit enuieux:
 Elle naist mon ame par ses yeux,
 De ses cheueux mon coeur enuironna,
 Et vn tel coup de sa main me donna,
 Que prest ie suis d'en laisser ces bas lieux.
 Le ciel haultain luy octroya ce bien
 De me voler ce qui lors estoit mien,
 Le ciel haultain ne me le scauroit rendre:
 Des yeux, des mains, des cheueux, mon mal naist,
 Es yeux, es mains, es cheueux, mon bien est,
 Et d'autre part guarison ne puis prendre.

Bien qu'en vn iour cent & cent fois me tue
 Celle qui est de ma langueur maistresse,
 Bien que cent fois eschanger ma destresse
 En nulle mortz son bel oeil s'esuertue:
 Si scay ie bien qu'en soy ell ne remue
 Ny les effortz de la chaste deesse,
 Ny l'art pipeux de celle enchanteresse
 Qui ses vassaux tousiours tenoit en mue.
 Ny Cerf, ny Porc, ny beste tu me feis,
 Quand mon esprit vers ton ciel tu ravis,
 Ains le rendis de toutes partz plus dextre.
 Faisant ton oeil dessusz tous mes sens maistre,

RECUEIL

Incontinent que son beau iour ie veiz,
D'un lourd Chaos tu me feis homme naistre.

Mon coeur voyant cest angelique port,
Et ce diuin couuert d'humaine face,
Sans auiser sa condicion basse
Se progetta faire à son ame effort.
Si l'assailly comme vaillant & fort:
Mais la dcesse aperceuant l'audace,
Par un doux rix emmuellé d'une grace,
Me fait entrée en son precieux fort.
I'auois illec, d'une vaine pensée,
Et ma puissance, & ma force amassée,
Pour à iamais en ce lieu me nourrir:
Quand ma Venus voulant son tort poursuiure,
Dedans son fort ardent, me fait mourir
Du mesmes feu qui ores me fait viure.

Tout estoit nuit: & la lune nouvelle
Les bruns cheuaux de son char atteloit,
Et d'autre part le sommeil m'apelloit
Pour assopir ma douleur immortelle:
Je songeay voir (ô chose trop cruelle!)
Un dieu dont l'oeil sur tous estincelloit,
Qui coup à coup tes beaux traitz martelloit,
Puis adioustoit: c'est ton guerdon, rebelle.
La balançant entre aise & doleance,
En cest

En cest...
Mais...
De plus...
Que l'archer...
C'est...
Pour...
Si...
Dites...
De cest...
Onques...
Tant...
Pour...
Que...
Que...
Pour...
Ce...
Que...
Et...
Là...
Et...
Qui...